

Rue de Gigant

Sur le chemin de

Nantes à Couëron

La rue de Gigant relie la place de l'Édit-de-Nantes à la place Canclaux. Au Moyen Âge, cette portion du chemin qui menait à Couëron était l'axe principal de Nantes vers l'ouest.

Jusqu'au 19^e siècle, le pont de Gigant enjambant la Chézine reliait la rue à la Ville-en-Bois et marquait la limite entre Chantenay et Nantes. Ce pont fut supprimé lors de la canalisation souterraine de la rivière qui passe sous la rue de Gigant avant d'aller se jeter dans la Loire.

Dans le premier tiers du 19^e siècle, deux établissements religieux s'installent de part et d'autre de la rue : celui des Dames blanches, transformé aujourd'hui en logements et celui des Dames noires, occupé par l'école Saint-Michel.

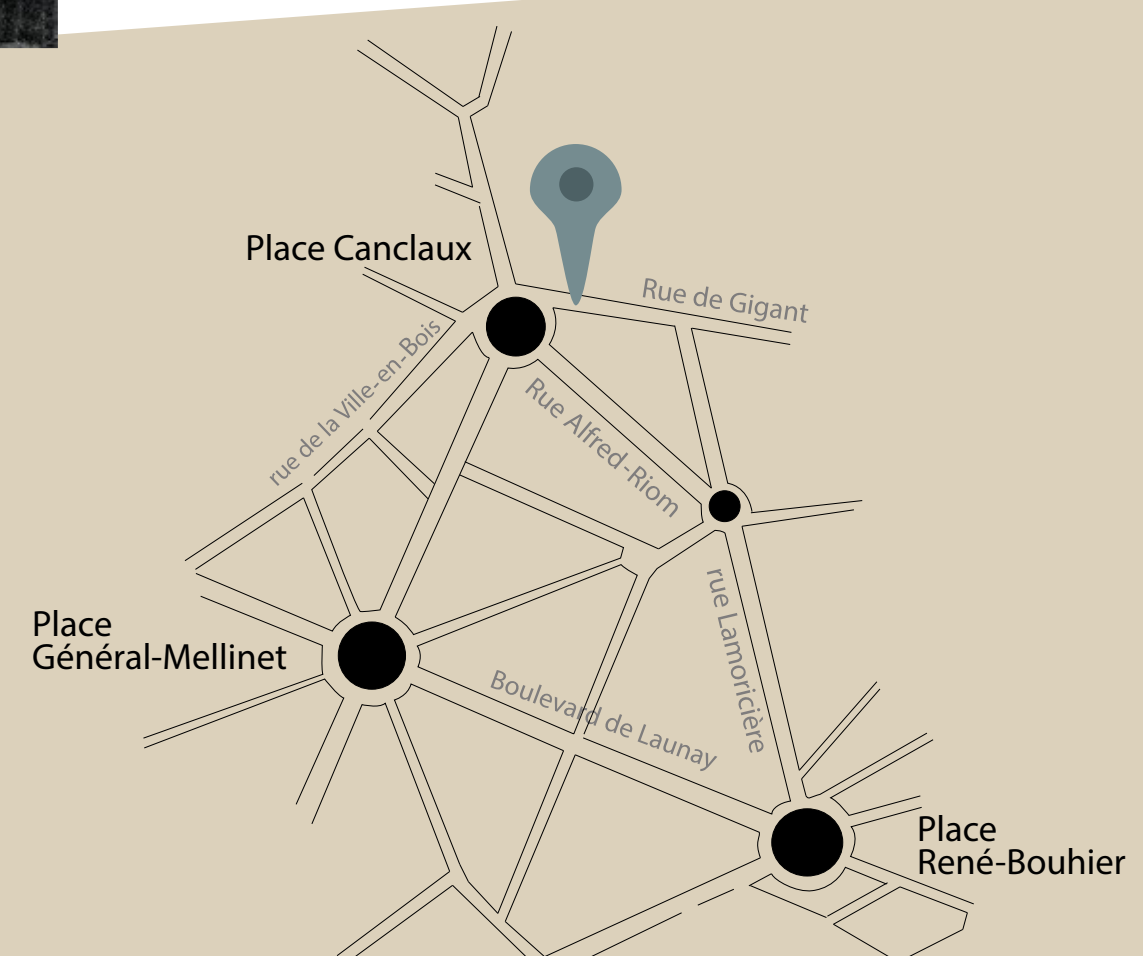
De 1855 à 1943, le temple protestant implanté place de l'Édit-de-Nantes dominait le haut de la rue. Détruit par les bombardements du 23 septembre 1943, un square a été aménagé à son emplacement.

Vue de la rue de Gigant depuis la place Canclaux - début 20^e siècle
© Bibliothèque municipale de Nantes



Vue de la rue de Gigant depuis la place de l'Édit-de-Nantes - début 20^e siècle
© Bibliothèque municipale de Nantes

Pour en savoir plus : patrimonia.nantes.fr





Le quartier, théâtre de la "Terreur"

Après la victoire du général Canclaux sur l'armée vendéenne le 29 juin 1793, de nombreux soldats sont faits prisonniers. Envoyé à Nantes par la Convention nationale en octobre 1793, Jean-Baptiste Carrier investi de tous les pouvoirs, instaure la « Terreur ».

L'entrepôt des cafés (dans l'actuelle rue Lamoricière) construit sur les marais desséchés de la Chézine est alors réquisitionné pour servir de prison. Dans ce vaste bâtiment, 8 000 à 9 000 « Vendéens », hommes, femmes et enfants, sont entassés dans des conditions effroyables.

Ceux que la faim et le typhus ont épargnés sont noyés en Loire ou fusillés dans les carrières avoisinantes. Les carrières de Gigant situées entre la Musse et la rivière de la Chézine sont le théâtre de plus de 3 000 exécutions.

En mémoire de ces événements, le lieu qu'occupaient les carrières fut appelé « Champ des Martyrs », nom qu'il conserve encore à travers l'appellation « rue des Martyrs ».



Le monument de la rue des Martyrs à Nantes

Lors des travaux d'aménagement de la fin du 19^e siècle, de nombreux ossements ont été retrouvés et rassemblés dans un ossuaire aménagé rue des Martyrs et signalé par un monument.

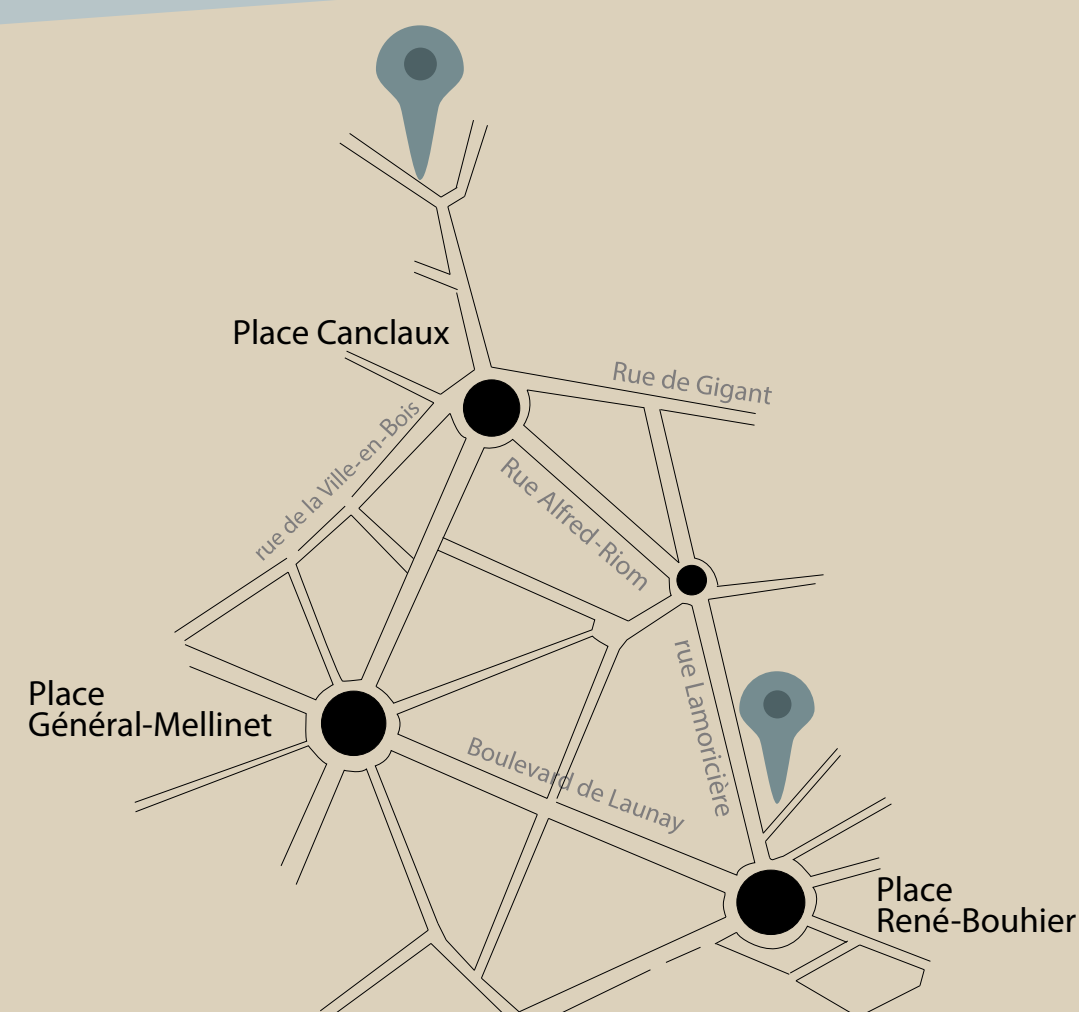
© Archives de Nantes

Les noyades de Nantes, anonyme - Fin 18^e siècle

© Musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne



Pour en savoir plus : patrimonia.nantes.fr



*Dit La Ville-en-Bois, les réunions considérables
qui s'y forment, les vices qui s'y élèvent, et les
désordres de toute espèce qui y forment Naissance,
Sont-ils donc si rares ?*

La Ville-en-Bois

Le temps des guinguettes

À partir des années 1820, auberges, guinguettes et cabarets s'implantent le long du chemin de Nantes à Couëron, entre Nantes et Chantenay. Le dimanche, des familles entières s'y pressent pour danser, manger et boire à bas prix. Dans ce faubourg situé au-delà de l'octroi, le vin, comme nombre de denrées alimentaires, est soumis à de faibles taxes.

L'un des premiers aubergistes à s'installer s'appelle Jean Bernard : il ouvre son cabaret au lieu-dit La Salle-Verte, sur une butte rocheuse. Le succès rapide du « Mont Saint-Bernard » fait des émules et d'autres établissements voient le jour. Ce sont souvent de modestes bâtisses construites à l'aide de simples planches ; d'où le nom de « Ville-en-Bois » donné au quartier.

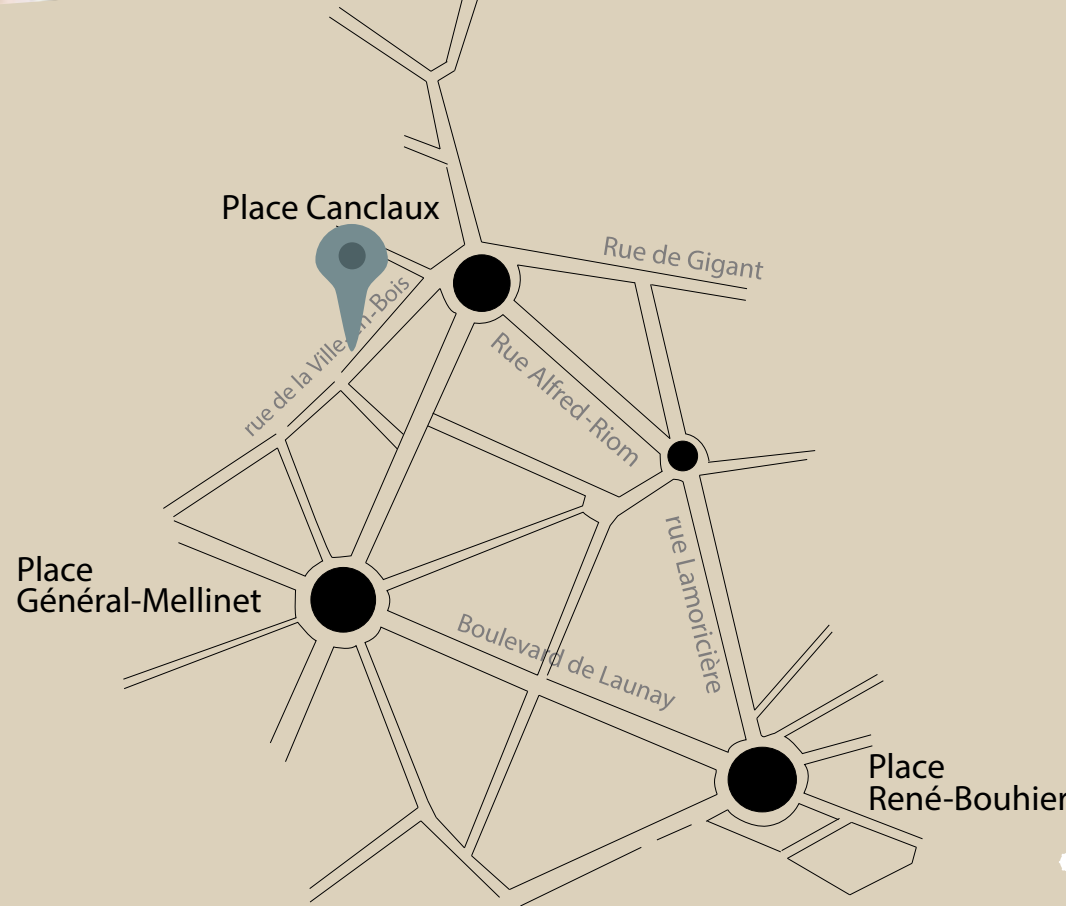
Peu à peu, ce faubourg campagnard, lieu de divertissement, laisse place à un quartier urbanisé où s'imbriquent habitations, usines et petits commerces.



La Ville-en-Bois - 1^{ère} moitié du 19^e siècle

La gravure montre les baraques qui ont donné leur nom au quartier et à la rue.
© Musée d'histoire de Nantes -
Château des ducs de Bretagne

Pour en savoir plus : patrimonia.nantes.fr



Place Canclaux

Sous la place,
du fer blanc

En 1859, le Conseil municipal de Nantes projette de réaliser une nouvelle place entre la rivière de la Chézine et le coteau de la Ville-en-Bois. Elle sera le trait d'union entre le quartier et le centre-ville.

Les plans définitifs sont approuvés en 1873 et les travaux commencent trois ans plus tard. La butte de la tenue Bruneau est arasée. Le tracé du bas de la rue de Gigant est rectifié et l'ancien octroi démoli au niveau de la rue du Boccage.

Les travaux d'aménagement ont nécessité le comblement du jardin Le Masne par divers matériaux dont des rejets de fer blanc issus de nombreuses conserveries présentes dans le quartier.

Avec ses 4000 m², la nouvelle place circulaire se veut imposante. Bordée de maisons, d'hôtels particuliers et d'immeubles de rapport construits entre les années 1880 et 1910, elle est plantée de marronniers en 1892, toujours en place aujourd'hui.



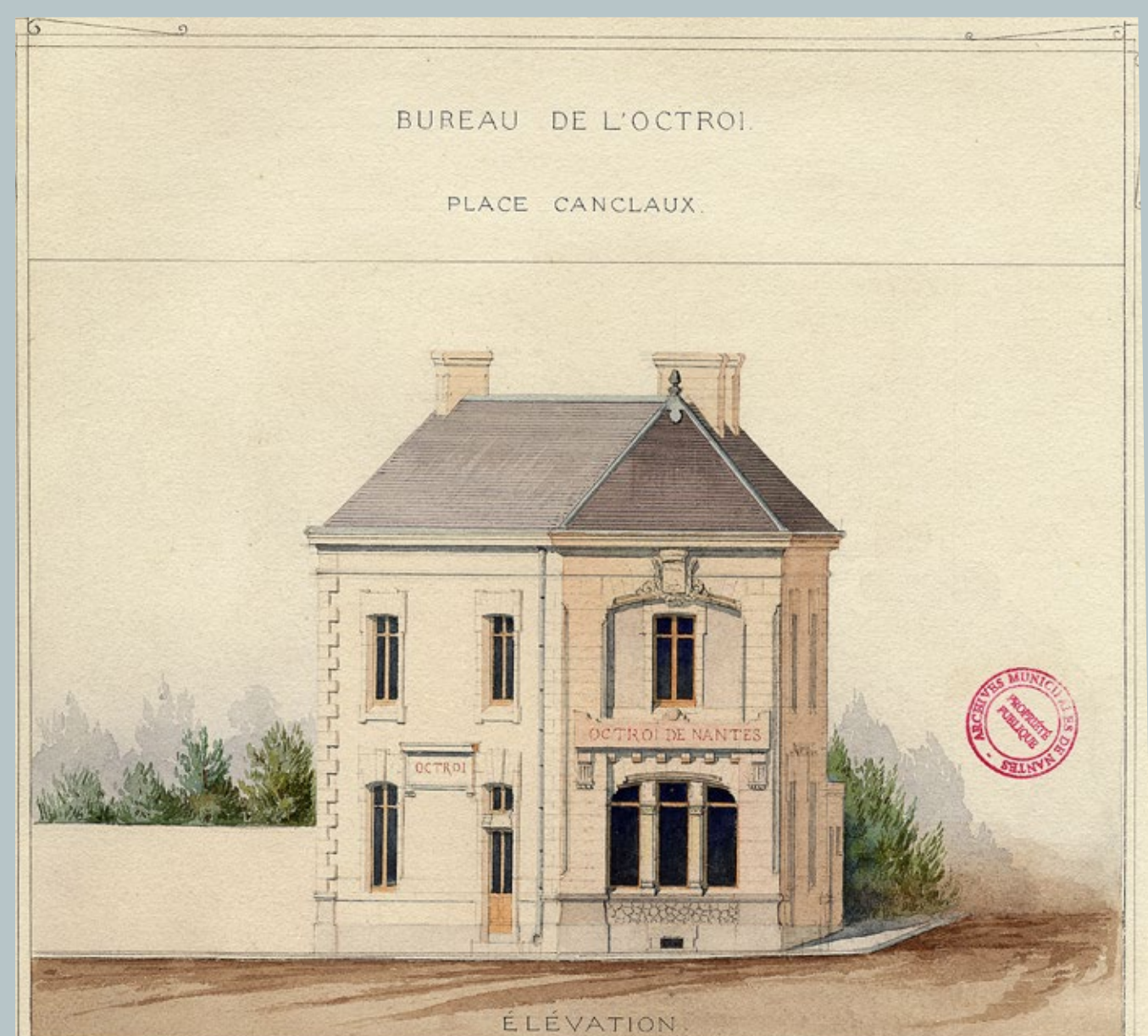
Croquis général des abords de la place Canclaux - 1865

© Archives de Nantes

Nouveau bureau d'octroi - 1878

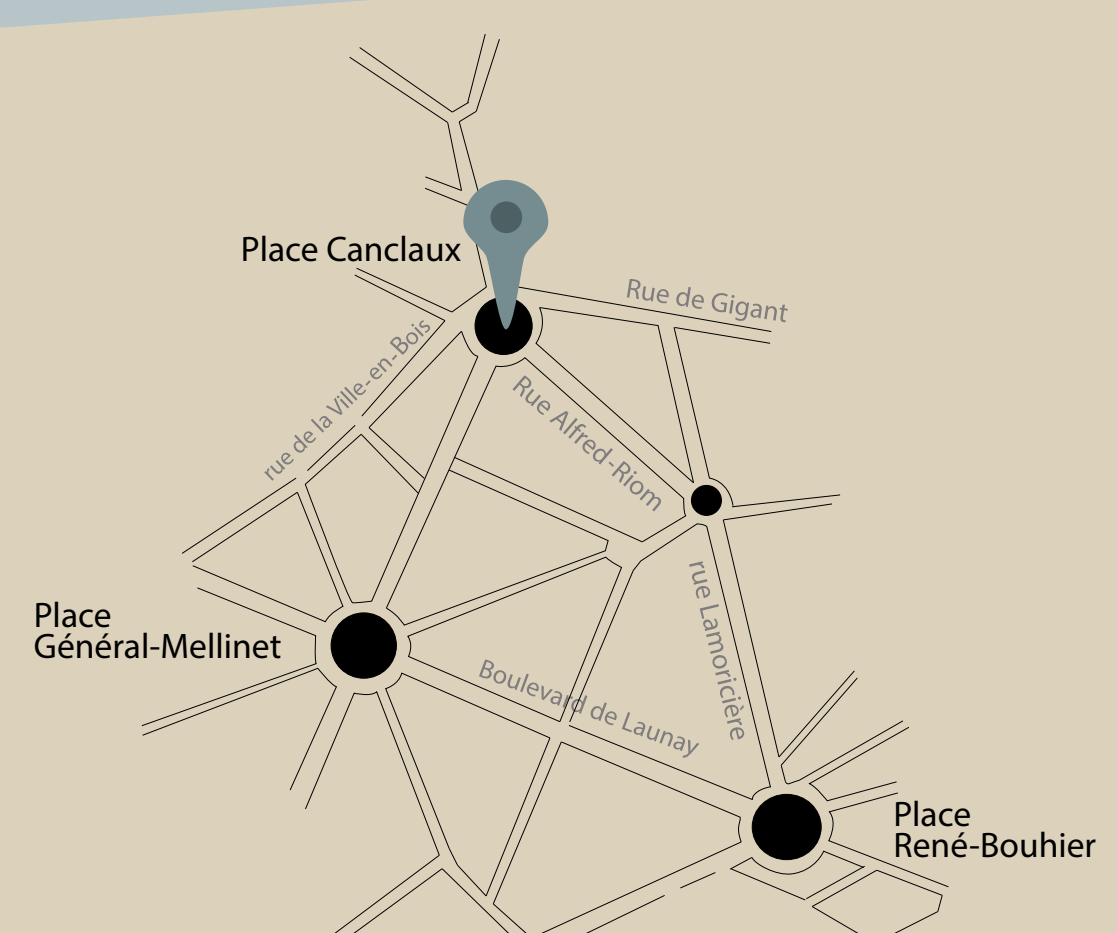
L'ancien octroi est remplacé par un nouveau bâtiment à l'angle de la place et de la rue de la Ville-en-Bois.

© Archives de Nantes



La rédaction des contenus s'est appuyée sur les deux ouvrages de la collection « Quartiers, à vos mémoires » réalisés par les Archives de Nantes et le groupe Mémoire Dervallières-Zola : « Autour de la place Émile-Zola » (2013) et « De Canclaux à Mellinet » (2016).

Pour en savoir plus : **patrimonia.nantes.fr**





Arrêt Canclaux

Le tram et ses « champignons »

En 1898, le tramway arrive à Canclaux. Venant de Gigant, les motrices à air comprimé tournent autour de la place avant de filer par le boulevard Paul-Langevin. À partir de 1931, le tramway électrique traverse la place de part en part, en coupant le terre-plein central. Plusieurs rosaces témoignant de l'électrification du réseau sont encore visibles, comme celles des façades des numéros 1 et 46 rue de Gigant.

C'est à cette époque que les architectes Étienne Coutan et Camille Robida conçoivent deux bancs-abris circulaires en ciment armé, recouverts de mosaïque jaune et bleue. Ces deux mobiliers de style « Art déco » viennent remplacer l'aubette qui servait jusqu'alors de lieu d'attente. Conservés dans le square, les bancs-abris font partie du quotidien des habitants qui les ont surnommés « les champignons ».



753, NANTES — Place Canclaux (côté Nord-Est)

La place Canclaux - début du 20^e siècle

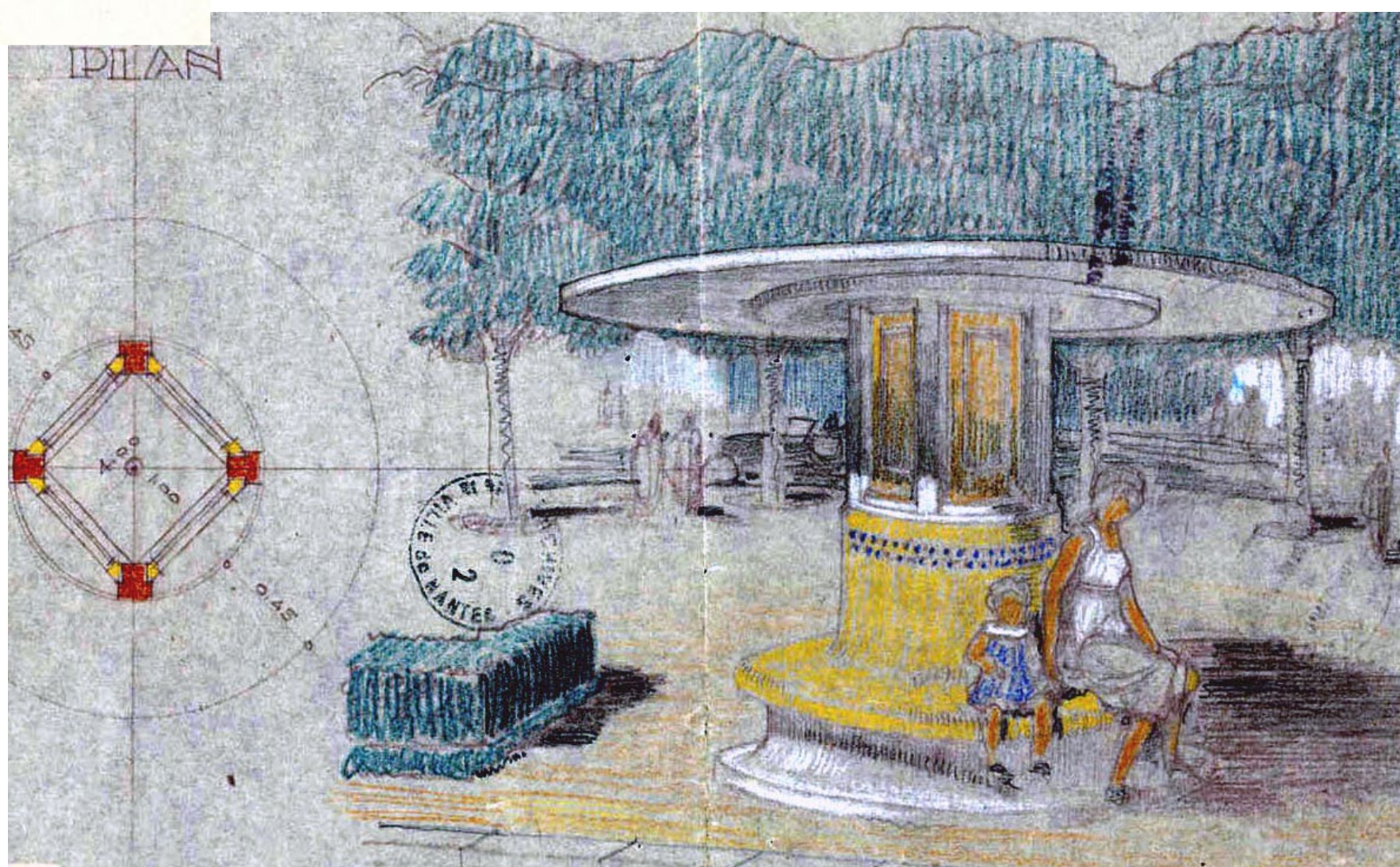
La motrice Mékarski et l'aubette. En arrière-plan, l'ensemble des hôtels particuliers et demeures de la place et de la rue de Gigant.

© Archives de Nantes

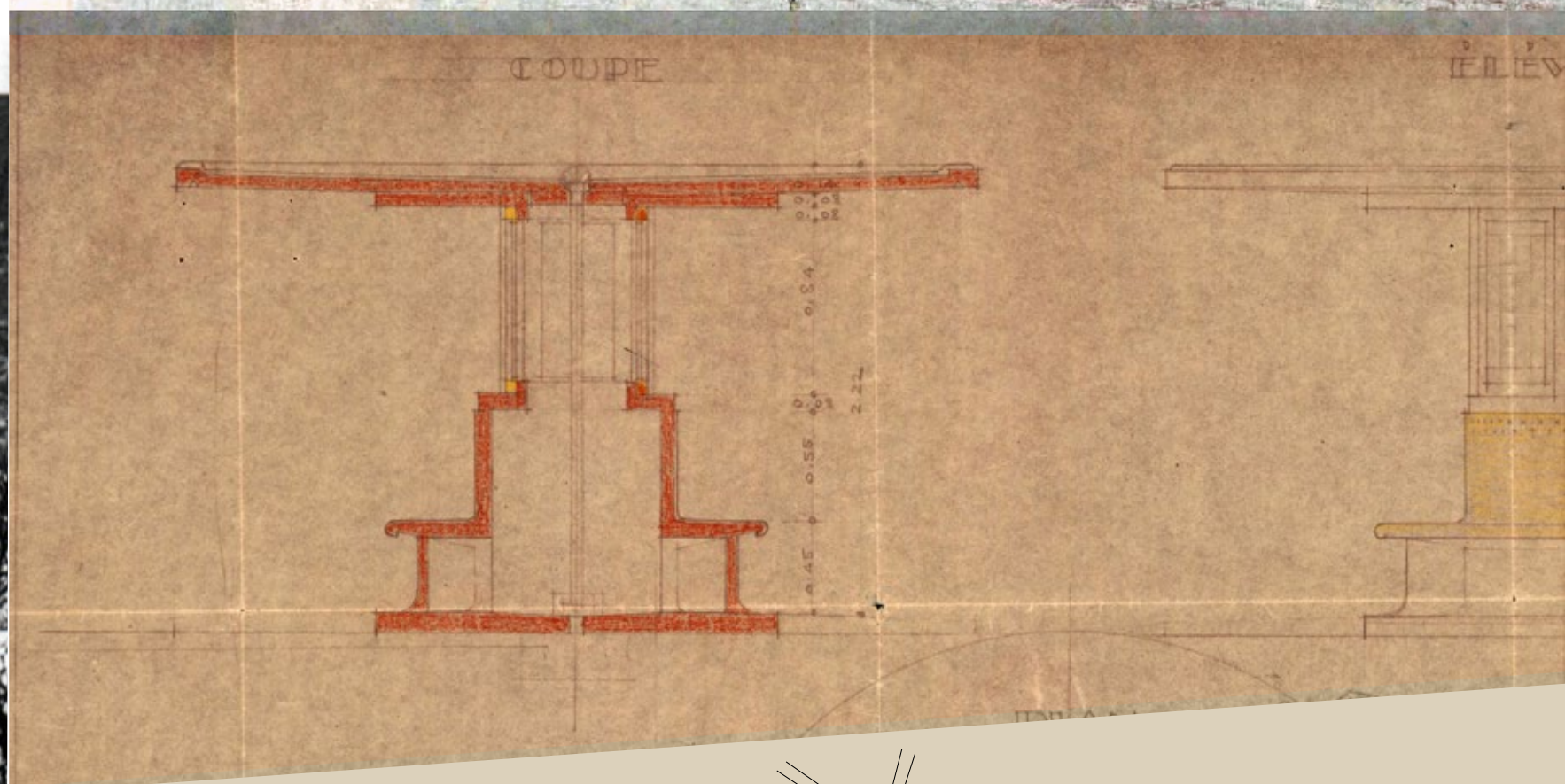
La place Canclaux sous la neige - 1952

Vue prise dans l'axe de la rue Colonel-Desgrées-du-Lou. Après avoir quitté la rue de Gigant, la ligne de tram coupe le terre-plein central de la place. La courbe du tracé était si prononcée qu'il est arrivé que des trams, roulant trop vite, déraillent.

© Archives de Nantes

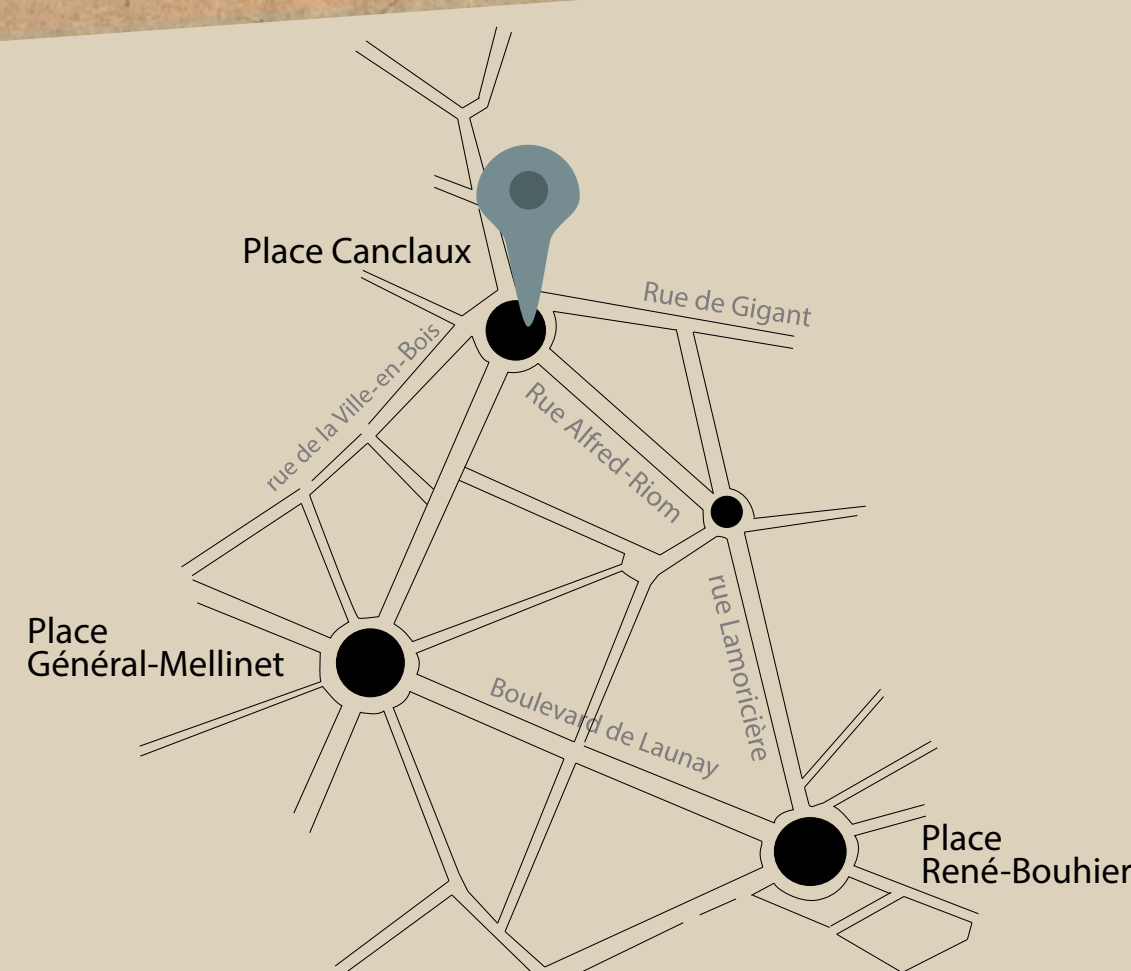


LE PROJET DES BANC ABRIS par Coutan joint à la lettre du 29/07/1933 de la Compagnie des tramways de Nantes



Pour en savoir plus : patrimonia.nantes.fr

VILLE DE
Nantes





Launay - Mellinet

Du domaine à la place

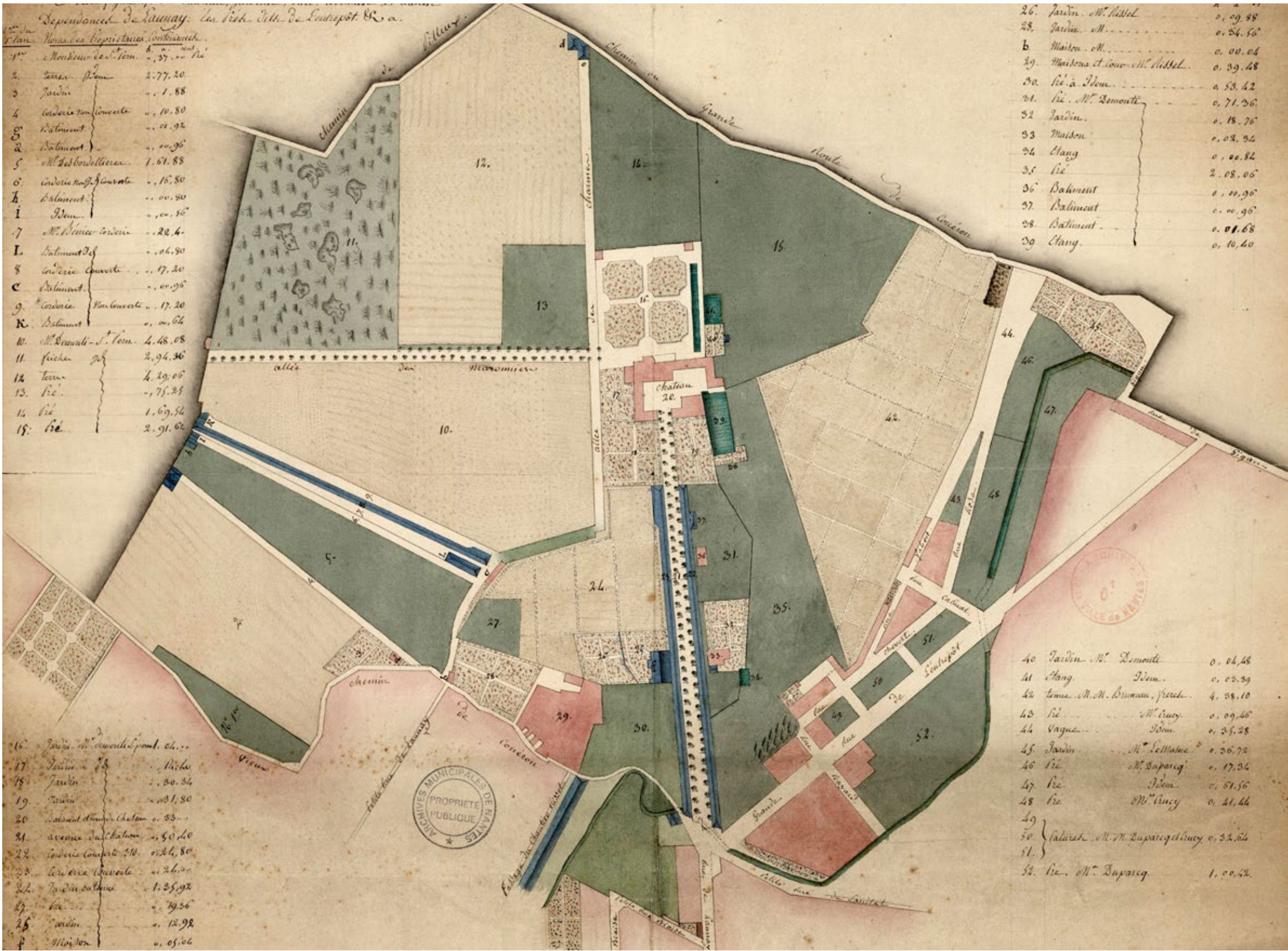
La formation du quartier de Launay à partir de 1826 constitue une étape importante de l'urbanisation de l'ouest de Nantes. Ce nouveau quartier est né à l'emplacement de la propriété de Launay, ensemble composite et lieu de promenade dominicale pour les Nantais.

Son plan d'ensemble est établi par les architectes Étienne Blon et Louis Amouroux : une place octogonale à l'emplacement du château, desservie par quatre avenues et quatre rues secondaires.

Ces huit voies sont séparées par huit hôtels particuliers bâtis entre 1828 et 1874. L'ensemble constitue un exemple remarquable de l'architecture résidentielle bourgeoise des années 1830. Riches industriels et négociants, tels que le conservateur Philippe Lechat, les négociants Maës ou Hailaust sont parmi les occupants les plus notables.

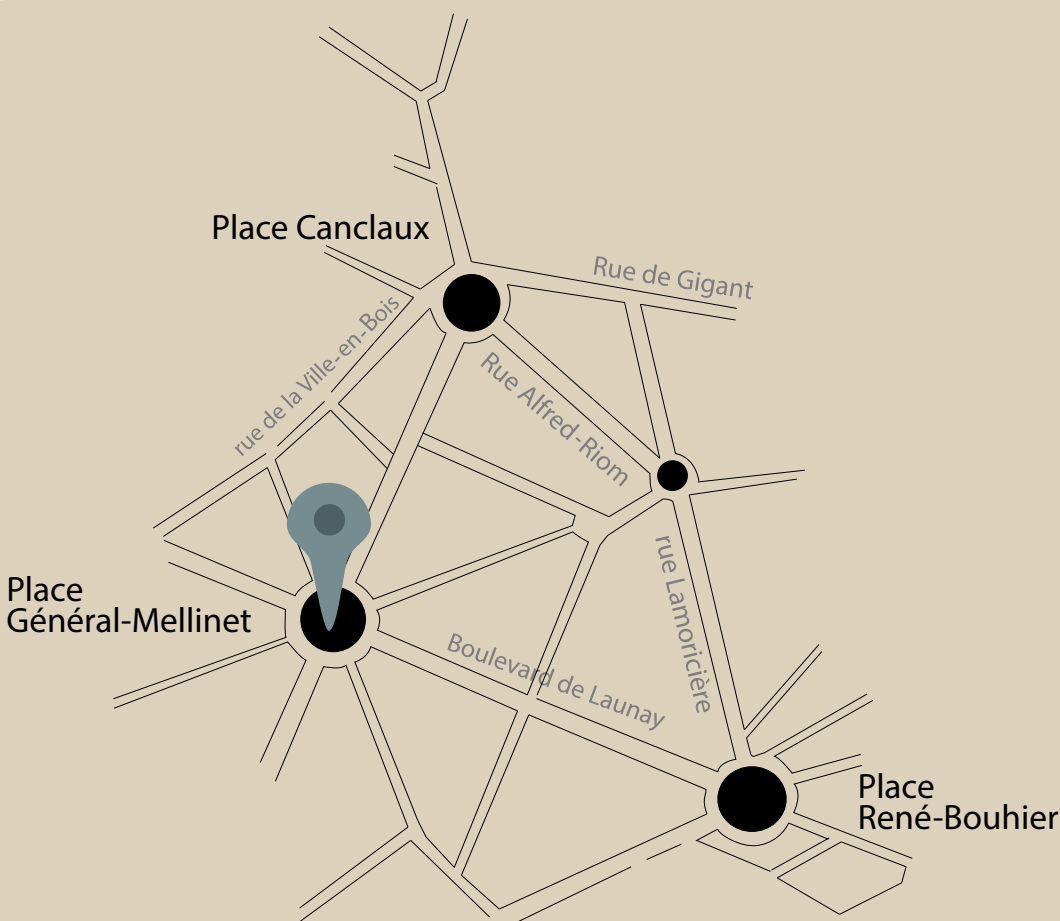
En 1898, la statue du général Émile Mellinet est dressée au centre de la place qui porte son nom. Cette dénomination avait été attribuée le 10 mai 1894, trois mois après sa mort dans l'hôtel particulier qu'il occupait entre le boulevard de Launay et la rue Rollin.

Plan figuratif du château, jardin, parc, avenues et autres dépendances de Launay - début 19^e siècle.
© Archives de Nantes



Vue aérienne de la place
Général-Mellinet - années 1960
© Archives de Nantes

Pour en savoir plus : patrimonia.nantes.fr





Il était une fois la rue Canclaux

La rue Canclaux est créée en 1844 pour relier la Ville-en-Bois à la rue de l'Entrepôt.

Dans cette rue, la société coopérative « La Maissonnette » construit, autour de 1910, une série d'Habitations à Bon Marché (les HBM). Ces maisons de style néogothique sont édifiées à partir de plans similaires.

La rue Canclaux est rebaptisée en 1922 rue Alfred-Riom, industriel du quartier qui fut maire de Nantes de 1892 à 1896.

En 1925, sur les terrains de l'ancienne usine de construction mécanique Lotz, Citroën construit le garage de sa succursale. Cette vaste halle métallique déroulait sa façade de style « Art déco » sur 150 mètres de long. Ce bâtiment a été détruit en 1987 pour laisser place à un ensemble de logements.



Le garage Citroën - 1986

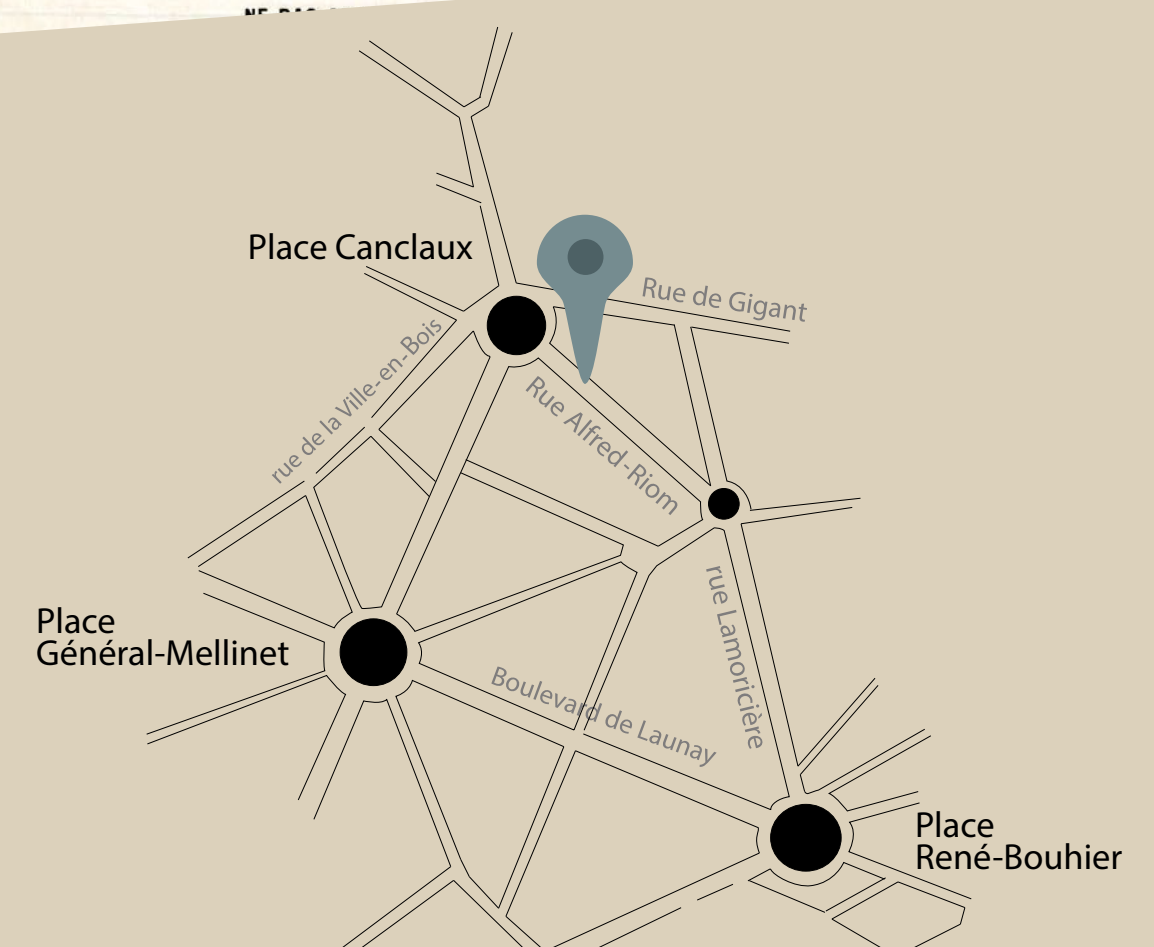
© P. Giraud, D. Pillet ;
Région Pays de la Loire, Inventaire général

Publicité pour les machines agricoles produites par l'entreprise Lotz - 1889

© Archives de Nantes



Pour en savoir plus : patrimonia.nantes.fr





Qui dit conserves, dit fer blanc. Car pour réaliser les fameuses boîtes de conserve, il faut le talent des ferblantiers. À partir des années 1860, toute une chaîne d'industries s'implante à proximité des conserveries : ferblanteries, imprimeries, fabricants de vernis ou de caisses de transport.

Jusqu'au début du 20^e siècle, c'est donc tout un quartier qui vit au rythme de la conserve. Mais dès 1900 et surtout après 1945, le déclin s'amorce. La dernière conserverie du quartier ferme dans les années 1960.

